

23 février 2025 : Luc 6, 27 à 38 (autre lecture : Romains 12, 14-21) : « **Devenir les fils du Très-Haut** »

Dimanche dernier, pour le culte radiodiffusé, Evelyne a prêché sur les Béatitudes, qui précèdent les versets que nous avons entendus aujourd'hui dans ce sermon « dans la plaine » de Luc. Elle introduisait ce sermon en rappelant que « **selon la tradition, l'auteur de l'évangile était médecin. Même si cela ne peut pas être vérifié, son intérêt pour la guérison transparaît dans le texte : guérison corporelle, spirituelle et sociale du peuple entier de Dieu** ». Et je crois que c'est un aspect vraiment très important : On pourrait entendre en effet ces paroles comme des exhortations morales, quasiment impossibles à mettre en pratique et en être alors désespérés, si vraiment nous voulons de tout notre cœur suivre le Christ, ou alors les laisser de côté, car elles nous semblent trop dérangementes. Elles sont plutôt à entendre comme **des prescriptions médicales, thérapeutiques**, des ordonnances du Médecin divin. Dans l'introduction de l'ensemble de ce sermon Luc écrit : « **La foule était venue pour entendre Jésus et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient affligés d'esprits impurs étaient guéris** ». La question alors que nous pouvons nous poser en lisant ces versets difficiles n'est pas tant : « **Qu'ai-je à faire ?** » que plutôt : « **De quoi Jésus veut-il me guérir ?** »

C'est ainsi que nous pouvons lire cette collection de paroles regroupées autour du thème de **l'amour des ennemis** que beaucoup d'exégètes affirment être une des caractéristiques du christianisme, se démarquant dans sa radicalité tant du judaïsme (avec la loi du talion) que de la philosophie grecque (qui cherche la juste mesure). Peut-être... mais qu'on retrouve aussi dans d'autres traditions spirituelles, notamment dans le bouddhisme.. **Des paroles quasiment impraticables** si nous les entendons de manière uniquement morale ; **des paroles même dangereuses** si nous les comprenons comme des conseils psychologiques directement applicables, pouvant conduire à une forme de masochisme chrétien symbolisé par l'autre joue tendue de la victime qui devient quasi consentante de son humiliation...ou si l'on comprend l'amour comme un « sentiment », n'y aurait-il pas une certaine perversité à « aimer » affectivement nos ennemis et ceux qui nous font du mal ? Mais **des paroles qui peuvent nous aider à progresser sur notre chemin de guérison**, si nous les entendons comme **un refus de la vengeance, de la haine ou de la colère qui nous aliènent de notre vraie nature et nous rendent prisonniers de nos pulsions**.

Le but est même clairement indiqué dans notre passage : Il s'agit « **de devenir les fils du Très Haut, qui est bon Lui pour les ingrats et les méchants** ». Ensuite, l'exhortation à la miséricorde ou à la générosité est présentée comme une **imitation de la générosité divine ou une participation à cette générosité** : « **Devenez généreux comme votre Père est généreux** ».

Le diagnostic que pose Jésus est très réaliste : nous sommes destinés à être généreux, bienveillant comme Dieu l'est, mais le plus souvent, **nous ne sommes pas dans cette logique de la surabondance de la grâce et de l'amour, mais dans la logique étroite du donnant/donnant, de la stricte réciprocité des relations** : on aime qui nous aime, on fait du bien à ceux qui nous font du bien, mais on hait ceux qui nous haïssent et on cherche à piéger ceux qui nous font du mal. Notre pente naturelle est la haine de l'ennemi, la colère impulsive lorsqu'on se sent lésé, le ressassement interminable des injustices subies ou la vengeance si l'on nous fait du mal (et qui peut durer...rappelons que c'est un plat qui se mange froid, selon le dicton !). On risque alors de devenir **prisonniers de ses réactions instinctives, de ses ressassements maladifs**, on est alors pris dans la **négativité de la colère ou de la haine** qui sont autant **d'obstacles à notre accomplissement humain et spirituel**, enfin on risque d'être **tirés vers le bas**, vers le même niveau de « bassesse » que l'ennemi, au risque de devenir semblable à ce

que l'on condamne chez l'autre.... Et d'être alors emportés dans la spirale des vengeances et contre-vengeances, spirale infernale ! Cf. le très beau titre d'une lettre ouverte, devenue pièce de théâtre, d'Antoine Leiris : « ***Vous n'aurez pas ma haine*** » adressée aux auteurs des attentats du Bataclan, où son épouse perd la vie. On réentend cette phrase souvent lors des procès des auteurs ou complices d'attentats terroristes : Elle marque bien cette volonté de **ne pas s'abaisser au même niveau d'inhumanité que les auteurs des attentats en se laissant conduire par la haine**, mais de reconstruire son humanité, comme seule réponse à la barbarie.

Alors, quelle est la médication proposée par Jésus pour ne pas nous laisser emporter par nos pulsions colériques et vengeresses ? D'abord, il s'agit **d'échapper au simple face à face en huis clos** toujours tendu, en ajoutant une **instance tierce, une autre dimension, à savoir « Dieu »**... Mais pas n'importe quel Dieu ! Et c'est là que la conception qu'a Jésus du Père céleste est importante ! Ce n'est pas – plus- le Dieu qui condamne les impies et récompense les fidèles, le Dieu des vengeances qui combat à côté de son peuple pour vaincre les ennemis, un Dieu qui semble alors « justifier » toutes les violences que les hommes commettent en Son nom ! Mais c'est bien le Dieu de l'Évangile : **le Dieu paternel, plein de patience et d'amour, le Dieu de la grâce qui ne punit pas ses ennemis, mais qui leur ouvre les bras pour leur offrir son pardon, le Dieu de la patience, de la bienveillance, de la générosité** qui est bon pour les ingrats et les méchants et fait lever de manière impartial « son soleil sur les justes et les injustes » comme le dit l'év. de Matthieu.

Chacun de nous peut se placer personnellement **sous cette grâce divine**, et cela est aussi la deuxième médication, le nouveau regard sur Dieu entraîne un nouveau regard sur nous-mêmes : Nous cessons d'être dans une vision manichéenne de la réalité et de la relation où je suis tout blanc et innocent et où l'ennemi a tous les maux. Nous découvrons que notre être est aussi mélangé, que **rien de ce qui est humain – et même le pire...- ne nous est étranger**, mais cela ne nous désespère pas : nous pouvons être **au bénéfice du regard bienveillant et miséricordieux de Dieu sur nos vies, et donc nous accueillir tels que nous sommes, comme Dieu lui-même nous accueille inconditionnellement**. Avant de pouvoir bénir ceux qui nous font du mal, nous pouvons expérimenter d'abord la bénédiction de Dieu sur nos vies, nous qui sommes souvent nos premiers ennemis !

Alors, notre regard sur autrui...et tout particulièrement sur l'ennemi peut être transformé. Comme le dit un père de l'Église, nous pouvons « ***nous pardonner les uns aux autres de n'être que ce que nous sommes*** ». Nous prenons conscience que nous ne sommes pas seulement dans un face à face mortifère...et que si l'autre ne veut rien entendre et persiste dans sa volonté de nous nuire, nous pouvons au moins « **prier** » pour lui, le placer sous la même miséricorde divine que nous, sous la même grâce... donc demander la bénédiction divine sur lui...et ainsi **l'aimer au sens biblique** – non pas un sentiment affectif qu'on ne peut « commander » et qui serait même malsain dans le cas d'une personne qui nous fait du mal, mais dans le sens de vouloir son bien, et son bonheur...malgré tout, de tout faire pour **qu'il grandisse et s'élève**. En le plaçant ainsi sous la bénédiction divine, nous renonçons à entrer sur le même terrain que lui et à nous laisser tirer vers le bas par lui, à utiliser les mêmes armes, nous le confions simplement à ce Qui nous transcende tous deux...et cela est très libérateur ! Nous pouvons ainsi guérir des ressentiments ressassés, des haines et des volontés de vengeance... Ce n'est plus nous qui agissons sous l'effet de pulsions non contrôlables et de colères non maîtrisées, mais nous devenons les « fils du Très Haut » et laissons simplement passer à travers nous quelque chose de la générosité d'en haut... MC